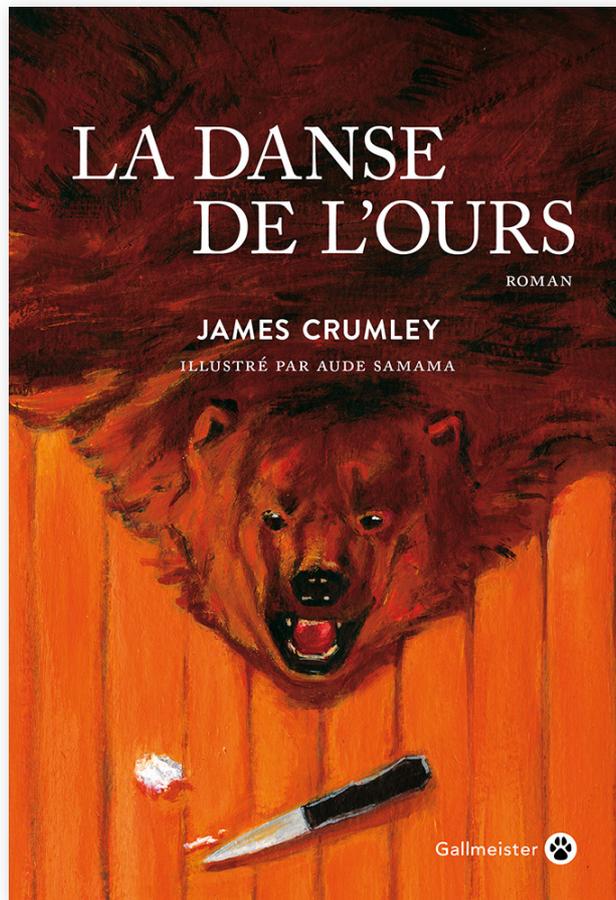




La Danse de l'ours

James Crumley



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

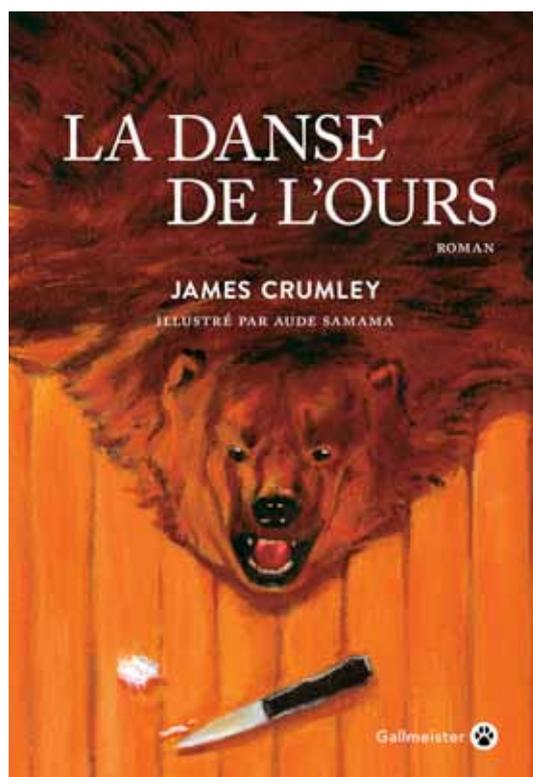
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



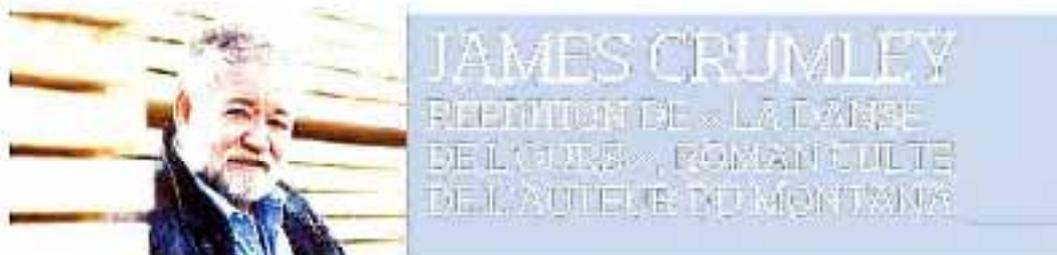
8 décembre 2018

Un texte rock'n roll et irrévérencieux que j'adore. James Crumley est un grand écrivain du Montana qu'on aime beaucoup.

Élise Lépine -
Mauvais Genre - France Culture



Décembre 2018



CRITIQUE
littéraire

Le grand homme du Montana

JAMES CRUMLEY

Une nouvelle traduction
de « La Danse de l'ours »
rappelle le génie de l'ogre
américain mort il y a dix ans.

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

« **M**ON PÈRE était alcoolique, ma mère était alcoolique et suicidaire, et ma vie n'a pas été jolie, jolie. Je n'ai pas de caractère, pas de morale, pas de religion, pas de but dans la vie, si ce n'est, comme disait Simon, celui de faire aller. Tu trouves ça vraiment étonnant, que je boive ? » Cette tirade savoureuse de *Fausse piste*, le deuxième roman de James Crumley (1975) et le premier à mettre en scène la figure fatiguée du privé Milton Chester Milodragovitch (« Milo »), qui exerce à Meriwether (Montana), sera suivi de trois autres, *La Danse de l'ours* (1983), *La Contrée finale* (1996) et *Les Serpents de la frontière* (1996). Dans ce dernier, on assistera à la confrontation de Milo et de C.W. Sughrue, l'autre détective dur à cuire imaginé par Crumley en 1978 dans ce qui reste son chef-d'œuvre, *Le Dernier Baiser*.

On retrouvera cette version sombre de Milo dans *Le Canard sifflant mexicain* (1993) et *Folie douce* (2005), l'ultime roman de Crumley. L'homme à la grosse moustache blanche, à la voix cavernueuse, buveur et fumeur, taillé comme un pilier de rugby, disparaîtra en 2008 sa grosse carcasse plombée

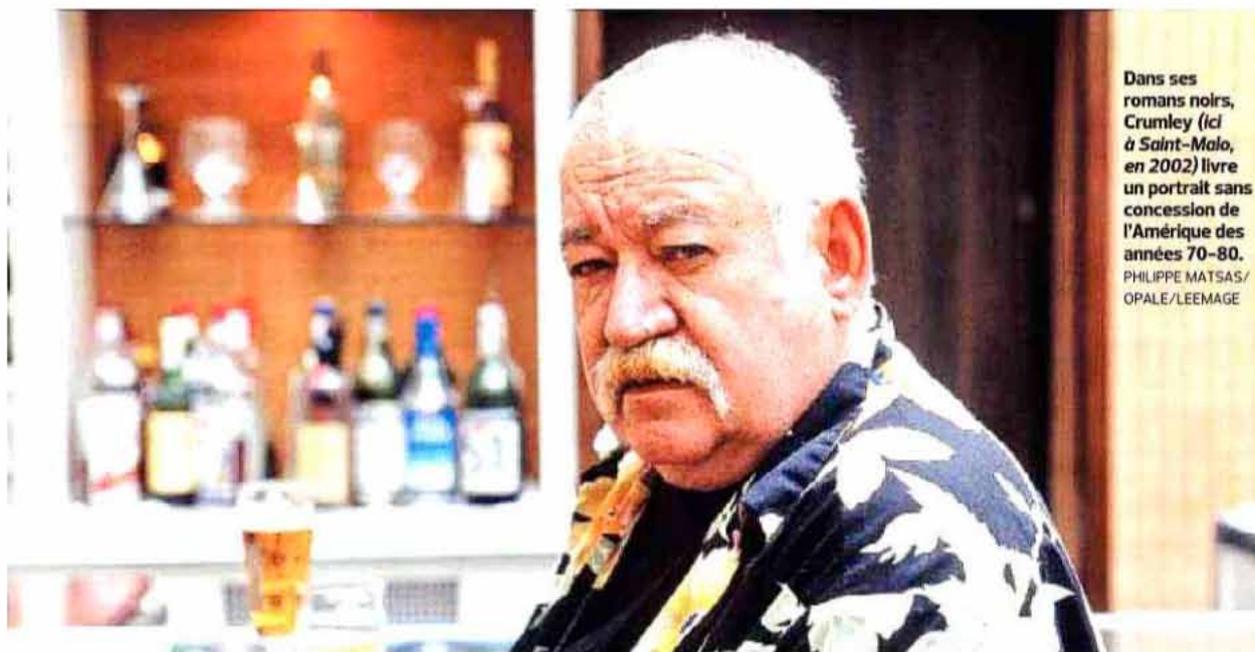
par des problèmes au poumon et au rein. Crumley avait soixante-huit ans, cinq mariages et quatre divorces au compteur. Et s'il fut un temps où, en France, Missoula (Montana) donna l'impression d'être le centre du monde, cette carte postale des années 1990 n'est plus que poussière. Sans l'opiniâtreté d'Oliver Gallmeister, l'écrivain, qui fut traduit (et pas toujours bien) chez Bourgois, Albin Michel, Gallimard et Fayard, serait encore au fond des oubliettes. Tout comme Larry Brown, Chris Offutt et d'autres qui firent les belles heures de la glorieuse collection de Patrick Raynal, « La Noire », du temps où il sévissait chez Gallimard.

Rééditant dans de nouvelles traductions les huit romans de Crumley, Gallmeister redonne vie à un auteur que le succès fuit toujours, même aux États-Unis. Mais, là-bas au moins, il reste une légende et un modèle pour des auteurs comme George Pelecanos, Michael Connelly et Dennis Lehane.

Blessé au Vietnam

Né au Texas en 1939, Crumley étudia à l'université de l'Iowa et passa deux années dans l'armée qui lui inspireront son premier roman, *Un pour marquer la cadence* (1969). Où l'on suit un dénommé Jacob Slagsted Krummel, revenu blessé du Vietnam, raconter sa guerre et ses trahis-

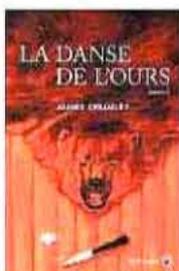
sons depuis un hôpital militaire des Philippines. Milodragovitch, Sughrue, Krummel: Crumley avait l'art de choisir les noms de ses anti-héros. Et aussi de les fourrer dans des histoires tordues que n'auraient pas désavouées Raymond Chandler ou Ross Macdonald. Prenez Milo. Lorsque s'ouvre *La Danse de l'ours*, aujourd'hui publié, l'ancien soldat en Corée, l'ancien adjoint du shérif, l'ancien détective privé de Meriwether est devenu agent de sécurité. Une planque qui lui permet de s'adonner tranquillement à ses vices, l'alcool et la came, en attendant de toucher l'héritage paternel bloqué jusqu'à ses cinquante-deux ans. Bien sûr, dans cet État « peuplé d'anciens du Vietnam plus ou moins déglingués, d'Indiens à la dérive, d'ex-hippies désorientés » (pour citer Pierre-Yves Pétillon, spécialiste de la littérature américaine), les choses ne se passent jamais comme on le voudrait. Une vieille femme riche qu'il a connue enfant embauche Milo pour une enquête a priori sans grand intérêt. La suite prouvera qu'il ne faut pas se fier aux apparences et ce bon Milo ajoutera quelques cicatrices à son corps déjà fatigué et à son âme en lambeaux. Tout l'humour et le désespoir de Crumley sont là, portés par un style puissant, une poésie sombre. Son portrait sans concession d'une Amérique des années 70-80 n'a pas pris une ride. ■



Dans ses romans noirs, Crumley (ici à Saint-Malo, en 2002) livre un portrait sans concession de l'Amérique des années 70-80.
PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

**LA DANSE
DE L'OURS**

De James Crumley,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Jacques Mallhos,
Gallmeister,
308 p., 22,60 €.





28 avril 2017

« Ça déborde d'humanité à chaque phrase. On a beau être au fond du trou, il y a toujours un peu de soleil, d'humanité, de poésie. Crumley est un monstre, un type extraordinaire, ses romans me remplissent de joie ».

Éric Libiot

GRAND BIEN VOUS FASSE !

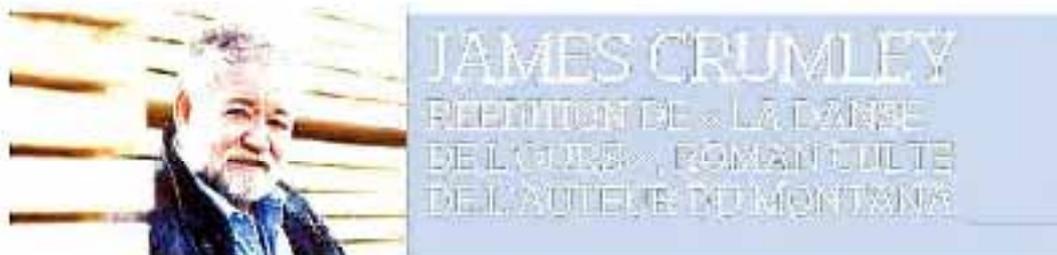
vendredi 28 avril 2017 par [Ali Rebeih](#)

Ces livres qui nous rendent optimistes

 (RÉ)ÉCOUTER 51'55   



Décembre 2018



CRITIQUE
littéraire

Le grand homme du Montana

JAMES CRUMLEY

Une nouvelle traduction
de « La Danse de l'ours »
rappelle le génie de l'ogre
américain mort il y a dix ans.

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

« **M**ON PÈRE était alcoolique, ma mère était alcoolique et suicidaire, et ma vie n'a pas été jolie, jolie. Je n'ai pas de caractère, pas de morale, pas de religion, pas de but dans la vie, si ce n'est, comme disait Simon, celui de faire aller. Tu trouves ça vraiment étonnant, que je boive ? » Cette tirade savoureuse de *Fausse piste*, le deuxième roman de James Crumley (1975) et le premier à mettre en scène la figure fatiguée du privé Milton Chester Milodragovitch (« Milo »), qui exerce à Meriwether (Montana), sera suivi de trois autres, *La Danse de l'ours* (1983), *La Contrée finale* (1996) et *Les Serpents de la frontière* (1996). Dans ce dernier, on assistera à la confrontation de Milo et de C.W. Sughrue, l'autre détective dur à cuire imaginé par Crumley en 1978 dans ce qui reste son chef-d'œuvre, *Le Dernier Baiser*.

On retrouvera cette version sombre de Milo dans *Le Canard sifflant mexicain* (1993) et *Folie douce* (2005), l'ultime roman de Crumley. L'homme à la grosse moustache blanche, à la voix cavernueuse, buveur et fumeur, taillé comme un pilier de rugby, disparaîtra en 2008 sa grosse carcasse plombée

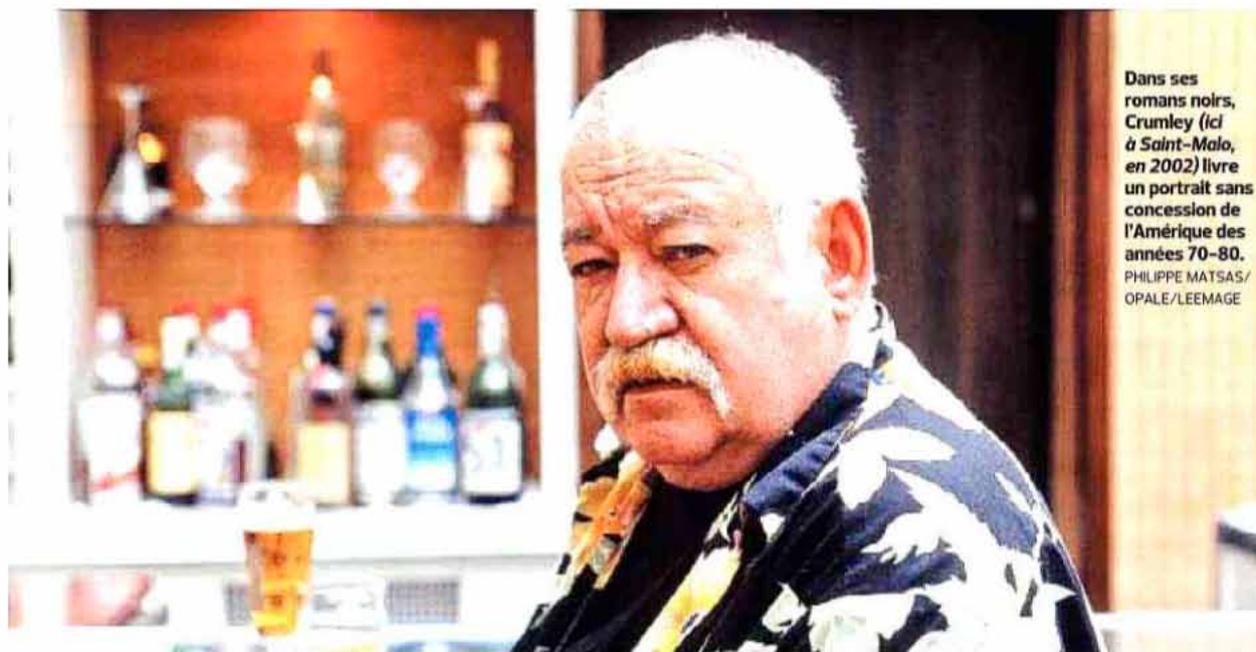
par des problèmes au poumon et au rein. Crumley avait soixante-huit ans, cinq mariages et quatre divorces au compteur. Et s'il fut un temps où, en France, Missoula (Montana) donna l'impression d'être le centre du monde, cette carte postale des années 1990 n'est plus que poussière. Sans l'opiniâtreté d'Oliver Gallmeister, l'écrivain, qui fut traduit (et pas toujours bien) chez Bourgois, Albin Michel, Gallimard et Fayard, serait encore au fond des oubliettes. Tout comme Larry Brown, Chris Offutt et d'autres qui firent les belles heures de la glorieuse collection de Patrick Raynal, « La Noire », du temps où il sévissait chez Gallimard.

Rééditant dans de nouvelles traductions les huit romans de Crumley, Gallmeister redonne vie à un auteur que le succès fuit toujours, même aux États-Unis. Mais, là-bas au moins, il reste une légende et un modèle pour des auteurs comme George Pelecanos, Michael Connelly et Dennis Lehane.

Blessé au Vietnam

Né au Texas en 1939, Crumley étudia à l'université de l'Iowa et passa deux années dans l'armée qui lui inspireront son premier roman, *Un pour marquer la cadence* (1969). Où l'on suit un dénommé Jacob Slagsted Krummel, revenu blessé du Vietnam, raconter sa guerre et ses trahis-

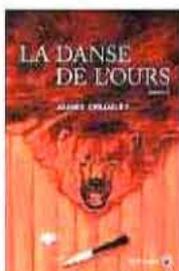
sons depuis un hôpital militaire des Philippines. Milodragovitch, Sughrue, Krummel: Crumley avait l'art de choisir les noms de ses anti-héros. Et aussi de les fourrer dans des histoires tordues que n'auraient pas désavouées Raymond Chandler ou Ross Macdonald. Prenez Milo. Lorsque s'ouvre *La Danse de l'ours*, aujourd'hui publié, l'ancien soldat en Corée, l'ancien adjoint du shérif, l'ancien détective privé de Meriwether est devenu agent de sécurité. Une planque qui lui permet de s'adonner tranquillement à ses vices, l'alcool et la came, en attendant de toucher l'héritage paternel bloqué jusqu'à ses cinquante-deux ans. Bien sûr, dans cet État « peuplé d'anciens du Vietnam plus ou moins déglingués, d'Indiens à la dérive, d'ex-hippies désorientés » (pour citer Pierre-Yves Pétillon, spécialiste de la littérature américaine), les choses ne se passent jamais comme on le voudrait. Une vieille femme riche qu'il a connue enfant embauche Milo pour une enquête a priori sans grand intérêt. La suite prouvera qu'il ne faut pas se fier aux apparences et ce bon Milo ajoutera quelques cicatrices à son corps déjà fatigué et à son âme en lambeaux. Tout l'humour et le désespoir de Crumley sont là, portés par un style puissant, une poésie sombre. Son portrait sans concession d'une Amérique des années 70-80 n'a pas pris une ride. ■



Dans ses romans noirs, Crumley (ici à Saint-Malo, en 2002) livre un portrait sans concession de l'Amérique des années 70-80.
PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

**LA DANSE
DE L'OURS**

De James Crumley,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Jacques Mallhos,
Gallmeister,
308 p., 22,60 €.

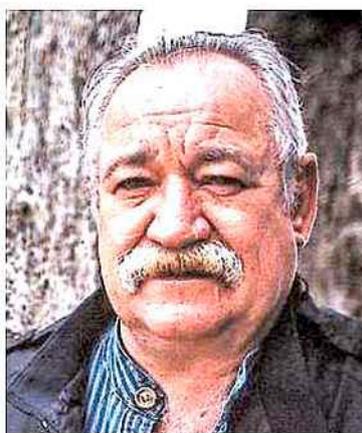


9 novembre 2018

LIVRES**Le privé du Montana**

« **La danse de l'ours** ». De James Crumley. Illustrations d'Aude Samana. Gallmeister. 22,60 euros.

Polar. En attendant l'héritage paternel, Milo, 47 ans, est employé dans une société de surveillance et habite à l'ouest du Montana. Pour rendre service à une ex-maîtresse de son défunt père, il reprend son ancien boulot de détective privé et se heurte féroce à une bande de malfrats sans foi ni loi. Alcoolique et drogué, brutal et sans scrupule, Milo n'est guère fréquentable, mais sous cette carapace d'immoralité se cache une conscience aigüe de la justice et une noblesse insoupçonnée. James Crumley (1939 - 2008) est un incontour-



James Crumley.

nable monstre sacré du roman noir américain.

Jean-Paul GUÉRY



29 novembre 2018

La danse de l'ours

Le Nouveau Monde - ou le rêve ultime est de s'enrichir sur le dos des autres - est une plaie. La Danse de l'ours en apporte la preuve. Crumley, vieux pote de comptoir de James Lee Burke et d'Harrison, est un grand maître du noir. Qui l'a lu, trouve les thrillers peuplés de jeunes filles et de tueurs en série bien fades. Milo, son anti-héros, a de la moelle. Belle nana et pognon suffisent pour le voir plonger dans les ennuis. Humour, empathie pour les laissés-pour-compte et humanisme hantent cette ballade qui dénonce la course au matérialisme qui touche les vertes prairies de son Montana chéri, dans les années 80. Parfum de décadence. Les livres de Crumley sentent le bourbon, le vieux blues et les grands espaces. Allez-y, c'est ma tournée. Sans modération. É. B. Gallmeister, 320 p., 22,60€